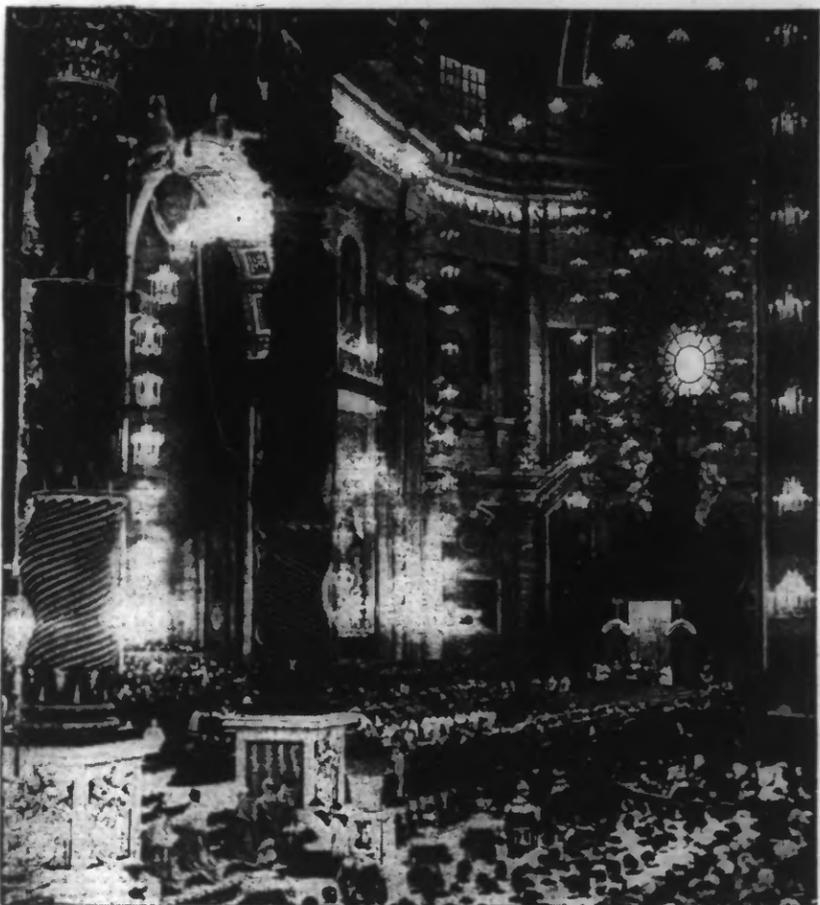


La Page du Cinéma



LA FOULE ATTEND LA BÉNÉDICTION PAPALE LE JOUR DE PAQUES



UN SERVICE RELIGIEUX A SAINT-PIERRE DE ROME

LE VRAI VISAGE DU VATICAN

Ce film, dont nous avons déjà parlé avant sa présentation et qu'on attendait alors. Le grand mystère du Vatican, a obtenu depuis sa parution un très vif succès.

C'est, en effet, le premier film tourné à l'intérieur du Vatican avec l'autorisation du Pape, qui s'est prêté lui-même aux prises de vues.

Il a eu l'honneur d'être présenté à l'écran, à Paris, par le cardinal Verdier, dans les termes suivants :

« Permettez au cardinal archevêque de Paris de vous dire que, parmi les actes qui perpétueront à jamais la mémoire du grand Pape Pie XI, la célébration du XIX^{ème} centenaire de la Rédemption occupera une place d'honneur.

On a vu dans le sanctuaire de Rome des foules immenses accourues de tous les coins de l'univers. Elles venaient célébrer le Christ et son Eglise, au centre même de la Chrétienté. Elles venaient remercier le Christ de l'incomparable bienfait que par sa doctrine, par son calvaire, par ses divines institutions et par son Eglise, il a rendu au monde.

A cette heure où la civilisation chrétienne semble menacée, ces foules venaient proclamer à la face de l'univers que le Vicaire du Christ garde toujours les paroles de vie et que les portes de l'Enfer ne briseront contre ce roc qui porte l'Eglise et le Pape. Elles venaient s'unir au Pontife suprême pour glorifier de grands serviteurs de Dieu, qui sont aussi de grands bienfaiteurs de l'humanité :

saint Jean Bosco, l'apôtre et l'ami de la jeunesse; sainte Louise de Marillac, à qui nous devons les incomparables Filles de la Charité; sainte Bernadette, qui nous a valu les bienfaits et les joies de Lourdes. Et combien d'autres saints et bienheureux dont nous ne pouvons pas énumérer les noms.



LES GARDES SUISSES DU VATICAN EN UNIFORME DESSINÉ PAR MICHEL-ANGE VERS L'AN 1500 ET QUI N'A PAS CHANGÉ DEPUIS LORS

et d'espérance, ces spectacles grandioses, sont la basilique de Saint-Pierre et la Cité du Vatican furent le théâtre, le Comité de l'Ange-Suisse, a honoré ces fêtes par ses célèbres trompettes d'argent.

JOURS HEUREUX

Van Dyke, le metteur en scène de *Jours Heureux*, est un artisan adroit et un poète, sans cela comment aurait-il pu communiquer à son film le charme qui s'en dégage et à nous, ce délassément que nous éprouvons tandis qu'il se déroule?

Il faut savoir gré à ceux qui lors des périodes difficiles et troublées savent choisir leurs sujets pour nous arracher pendant une heure à ce qui peut se rapporter à nos préoccupations, pour nous offrir le spectacle d'un endroit où il ferait bon vivre avec le seul souci de la tâche quotidienne.

Lucky Wilson poursuit à New-York ou dans n'importe quelle autre grande ville des Etats Unis, une sombre profession sous le couvert d'une entreprise de blanchisserie. Tant il est vrai « que l'on doit laver son linge sale en famille », ses petits amis le mettent un jour dans l'obligation de fuir. L'auto est pour cela le moyen le plus rapide: il arrive à prendre de l'avance, mais n'échappe pas à un accident qui le laisse pantelant dans un fossé, d'où vient l'extraire un fermier complaisant.

C'est ici que commence le poème. La vie des champs, indiquée à un convalescent, rend Lucky sentimental et Pauline, la fille de la maison, lui fait entrevoir que la candeur et la simplicité d'une jeune et jolie personne ne sont pas de vains mots. Non seulement il s'intéresse à ses faits et gestes de chaque jour, mais il découvre une catégorie de femmes qu'il ignorait; celles que l'on aime et qu'on respecte, si bien que rejoint par les policiers et obligé de les suivre pour purger une peine de quelques semaines, on se foute que régénéré, l'ancien gangster reviendra épouser Pauline et voir grandir de nombreux enfants.

Comment ne pas être incité par une ambiance aussi bucolique à s'en aller bien vite goûter la paix des champs? La maison dont on nous fait faire le tour de la cuisine pratique aux chambres nettes du premier étage, nous semble le havre rêvé. Quel amusement ce doit être que de traire la vache, installé dans l'étable sur un aboret à trois pieds, en appuyant la tête contre le flanc de la bête « afin qu'elle reste tranquille », comme nous l'enseigne Pauline!

Les images de la fenaison sont limpides, chargées de ciel, évoquent certains tableaux de maîtres; les soirs qui entourent d'ombre le banc du jardin rappellent à chacun un jardin et un banc et la scène presque muette qui se passe entre les deux jeunes gens, le temps d'une averse, en dit plus long sur leurs sentiments respectifs que le dialogue le mieux conçu.

Quel passage plus « cinéma » que celui du déjeuner, où le jeune frère apprend qu'il mange Emma, son lapin favori. Maman lui avait assuré que c'était un poulet qui mijotait, mais papa a « gaffé » et il a fallu toute l'astuce de Lucky, promettant au désespéré une carabine dont il avait envie, pour qu'il sèche ses larmes et avalé ses sanglots, le temps de compter jusqu'à dix.

Maureen O'Sullivan est délicate d'abandon et de simplicité et Robert Montgomery arrivera par son physique séduisant à nous faire prendre en amitié les plus sombres gangsters de l'écran!

Ce film répond exactement à ce que nous demandons au septième art: un mouvement bien rythmé, un scénario sans longueurs, beaucoup d'extérieurs, des scènes de la vie rustique, des visages expressifs et surtout cette atmosphère jeune et fraîche qui forcerait les plus neurasthéniques à croire en la joie de vivre avec du soleil et de l'espace.



MAUREEN O'SULLIVAN



ROBERT MONTGOMERY



UNE SCÈNE CHAMPÈTRE DE « JOURS HEUREUX »



DÉPART D'UNE CHASSE À MALACCA